Genève 13 Dec. 1880.

Mon cher collègue

Je vois par votre lettre du 23 octobre que nous avons de singulières ressemblances de santé. La catarrhe est notre ennemi commun et les climats soit de Paris soit du midi le favorisent beaucoup trop. Je ne puis jamais rester 8 jours à Paris ou 15 en Italie sans prendre quelque gros rhume ou autre chose analogue et il serait que nous avons été pris ensemble à Paris, sans nous en douter! Nous avons joui à présent à Genève un si bel hiver que je regrette de ne pas vous voir maintenant. Mais ce sera l'espère au printemps — peut-être avec Sir Joseph et Lady Hooker. Ce serait une bonne fortune de recommencer ici les réunions agréables de Kew. Le mois de mai serait excellent pour

les collections de plantes alpines de Boissier (à l'Acropole) et du Jardin botanique.

A Kew vous passerez plus agréablement les soirées que partout ailleurs. Je crois aussi que le climat égal de l'Angleterre, avec la nourriture et les habitudes anglaises doivent vous convenir, puisqu'ils me conviennent toujours. Là au moins on sait se chauffer et la température extérieure ne change pas d'une heure à l'autre comme dans le midi.

Pourriez vous me faire avoir des graines du Megarhiza que vous avez décrit et dont Mr Darwin m'a parlé après vous? Je serais très curieux de voir ses cotylédons connivents.

Comme vous avez du loisir à Kew dans les soirées, vous aurez peut-être l'obligeance de me donner des nouvelles de Madame Bentham. Je n'en ai rien appris depuis une lettre de notre ami du 7 novembre, qui était rassurante.

Sir Joseph vous dira aussi peut-être s'il y aurait à peu une place convenable pour un buste (en plâtre) de mon père que je lui offre de faire mouler. L'occasion serait bonne pour en donner un à votre Musée de Harvard, mais les bustes ne sont pas commodes à placer.

Mes compliments à Madame Gray et croyez moi toujours mon cher collègue votre très dévoué

Aph de Candolle